

M. B. HATZOPOULOS

ALEXANDRE EN PERSE: LA REVANCHE ET L'EMPIRE

aus: Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik 116 (1997) 41–52

© Dr. Rudolf Habelt GmbH, Bonn

ALEXANDRE EN PERSE: LA REVANCHE ET L'EMPIRE*

When Alexander invaded Asia, he almost certainly had no idea how far he would go or what the end would be.

E. Badian, *Greece and Rome* 12 (1965) 166

Un des meilleurs connaisseurs français d'Alexandre le Grand écrivait il y a quelques années: "La personnalité profonde d'Alexandre nous échappe, pour la simple raison que les Anciens n'ont rien laissé d'objectif. S'appuyant sur leurs interprétations, les Modernes ont procédé à leur tour à des réévaluations qui reflétaient souvent les préoccupations de leur temps."¹ En effet, sous chaque pas du chercheur la réalité se dérobe: interventions surnaturelles imaginées par des historiens de Cour; calomnies monstrueuses inventées par ses ennemis politiques; vrais, faux et vrais-faux documents officiels inextricablement mêlés et confondus. Même lorsque la chance nous permet d'avoir accès à d'authentiques documents contemporains, il est le plus souvent impossible de faire la part entre la vérité et la propagande consciemment et avec grand art diffusée par un personnage soucieux, dès le début de son règne, de créer son propre mythe. C'est tout à fait par hasard qu'un texte contemporain rédigé dans d'autres perspectives nous renseigne incidemment, voire involontairement, sur tel aspect de l'histoire du grand Conquérant. C'est sur un de ces documents qui jette une lumière inattendue sur l'évolution de la personnalité d'Alexandre que je voudrais attirer l'attention ici.

Alexandre a si bien réussi la création de son propre mythe, que le plus souvent l'historien, éperdu d'admiration, ne se pose même pas la question de savoir quelles étaient ses véritables intentions, ses plans, au moment où il s'embarquait pour son aventure asiatique. Comme l'écrivait un de ses historiens modernes: "The primary reason why Alexander invaded Persia was, no doubt, that he never thought of

* Une première version de cet article fut présentée sous forme de conférence au Collège de France en janvier 1995. Je tiens à remercier le Professeur Georges Le Rider de m'avoir donné l'occasion de soumettre l'hypothèse proposée ici à un public aussi distingué. La bibliographie sur Alexandre le Grand est énorme et continue à augmenter à un rythme inquiétant. Ici j'ai essayé de limiter les références bibliographiques au minimum nécessaire, d'autant plus que le lecteur désireux d'obtenir de plus amples renseignements sur les questions abordées pourra recourir à l'excellent guide bibliographique de J. Seibert, *Alexander der Große* (Darmstadt 1972) et aux ouvrages de A. B. Bosworth et P. Goukowsky cités ci-dessous.

Abréviations:

Badian, History = E. Badian, History from Square Brackets, *ZPE* 79 (1989) 59–70.

Badian Alexander = E. Badian, Alexander and Philippi, *ZPE* 95 (1993) 131–139.

Badian, Reply = E. Badian, A Reply to Professor Hammond's Article, *ZPE* 100 (1994) 388–390.

Bosworth, *Commentary* = A.B. Bosworth, *A Historical Commentary on Arrian's History of Alexander I* (Oxford 1980).

Goukowsky, *Alexandre* = P. Goukowsky, *Essai sur les origines du mythe d'Alexandre*, vol. I–II (Nancy 1978–1981).

Hammond, *Alexander* = N.G.L. Hammond, *Alexander the Great: King, Commander and Statesman* (Londres 1981).

Hammond, King = N.G.L. Hammond, The King and the Land in the Macedonian Kingdom, *CQ* 38 (1988) 382–391.

Hammond, Inscriptions = N.G.L. Hammond, Inscriptions Concerning Philippi and Calindoea in the Reign of Alexander the Great, *ZPE* 82 (1990) 167–175.

Hammond, Persepolis = N.G.L. Hammond, The Archaeological and Literary Evidence for the Burning of the Persepolis Palace, *CQ* 42 (1992) 358–364.

Hammond, Note = N. G. L. Hammond, A Note on E. Badian, Alexander and Philippi, *ZPE* 95 (1993) 131–139, *ZPE* 100 (1994) 385–387.

Missitzis = L. Missitzis, A Royal Decree of Alexander the Great on the Lands of Philippi, *AncW* 42 (1985) 3–14.

Sancisi-Weerdenburg = Helen Sancisi-Weerdenburg, Alexander and Persepolis, *Alexander the Great: Reality and Myth* (Rome 1993) 177–188.

Vatin = C. Vatin, Lettre adressée à la cité de Philippos par les ambassadeurs auprès d'Alexandre, *Πρακτικά του Η' Διεθνούς Συνεδρίου 'Ελληνικής και Λατινικής 'Επιγραφικής. 'Αθήνα, 3–9 'Οκτωβρίου 1982. Τόμος Α'* (Athènes 1985) 259–270.

¹ Goukowsky I, 5.

not doing it.”² Par conséquent, pense-t-on communément, il ne pouvait pas ne pas avoir aspiré, dès le départ, à la domination de l’*oikouménè* entière, au titre de *kosmokrator*, qui est déjà implicite dans la promesse de l’“empire de la terre entière” (τὴν ἀπάσης τῆς γῆς ἀρχήν), que selon Clitarque, aurait faite, déjà en 331, le dieu Ammon au jeune roi macédonien.³ Une logique implacable l’aurait ainsi conduit de la conquête de l’empire perse à celle de l’Inde et à celles, projetées, de l’Arabie et de tout le pourtour de la Méditerranée occidentale.⁴ Déjà Isocrate n’avait-il pas prôné à l’intention de Philippe II la destruction de l’empire achéménide et la sujétion des barbares?⁵ Alexandre lui-même n’avait-il pas, au tout début de son expédition, jeté sa lance sur la rive asiatique de l’Hellespont en s’écriant qu’il recevait l’Asie des mains des dieux “comme une terre gagnée par le droit de la lance” (δορίκτητον)?⁶ A Gordion de Phrygie, n’avait-il pas défait le noeud du char de Gordios, réussissant ainsi l’exploit qui devait le rendre maître de l’Asie (ἄρξαι τῆς Ἀσίας)?⁷ Après la bataille d’Issos en 332, n’avait-il pas repoussé les ouvertures de paix de Darius, se proclamant maître de l’Asie tout entière et exigeant qu’on s’adressât à lui comme au “roi de l’Asie” (βασιλέα τῆς Ἀσίας)?⁸ Enfin, après la bataille de Gaugamèles, ne s’était-il pas proclamé “roi de l’Asie” (βασιλέα τῆς Ἀσίας)⁹ et n’avait-il pas envoyé des offrandes à Athéna de Lindos pour la remercier d’avoir vaincu Darius et d’être devenu le “maître de l’Asie” (κύριος τῆς Ἀσίας)?¹⁰ Dans ces conditions le relèvement de l’héritage achéménide et la poursuite de la guerre, même après la mort du roi son ennemi, auraient dû, après une si longue préparation psychologique, aller de soi pour ses hommes, et n’avoir suscité ni surprise ni révolte. Or il n’en est rien. Dans l’histoire de l’Anabase d’Alexandre il y a un incident capital, quoique – ce qui est significatif – ignoré par Arrien, qui fournit le point de départ nécessaire pour la compréhension de quelques-uns des épisodes les plus célèbres de sa carrière, depuis l’élimination de Parménion et de sa famille, jusqu’à la mutinerie d’Opis.

Quinte-Curce relate que vers le mois de juillet 330, juste après l’assassinat de Darius par ses proches, Alexandre avec l’élite de ses troupes bivouaquait à Hécatompylos près de la Mer Caspienne. Là, écrit l’auteur romain, “une rumeur, le vice des soldats inoccupés, se répandit sans provenir d’une source autorisée, à savoir que le roi satisfait de ce qu’il avait accompli aurait décidé de rentrer immédiatement en Macédoine (*regem contentum rebus quas gessisset in Macedoniam protinus redire statuisse*)”. En couleurs vives il décrit l’effet que cette rumeur produisit sur les soldats macédoniens. “Ils accourent”, écrit-il, “à leurs tentes comme des possédés et préparent leur paquetage pour la marche; on croirait que le signal du départ avait été donné à travers tout le camp. Ici les cris de ceux qui cherchaient leurs camarades, là le bruit de ceux qui chargent les chariots arrivent aux oreilles du roi ...”, à qui il aura fallu toute son éloquence pour convaincre ses Macédoniens de le suivre vers d’autres conquêtes et aussi vers la mort, la sienne et celle de la plupart de ses hommes loin de leur patrie.¹¹ Cet

² W. W. Tarn, *Alexander the Great*, vol. I (Cambridge 1948) 8. Cf. P. Kanellopoulos, *Ἀπὸ τὸν Μαραθῶνα στὴν Πύδνα κτ’ ὡς τὴν καταστροφὴ τῆς Κορίνθου, 490–146 π. Χ.*, vol. I (Athènes 1963) 265: “Alexandre entra dans l’histoire universelle à l’âge de vingt ans. Au moment même où il y entra, il était déjà Grand.”

³ Diod. 17.541.2. Sur l’origine clitarquienne du récit de Diodore, voir la notice de P. Goukowsky, *Diodore de Sicile, Bibliothèque historique, Livre XVII* (Paris 1976) IX–XXXI et N. G. L. Hammond, *Three Historians of Alexander the Great: the so-called Vulgate Authors, Diodorus, Justin and Curtius* (Cambridge 1983).

⁴ Cf. P. A. Brunt, *The Aims of Alexander, Greece and Rome* 12 (1965) 205–215.

⁵ Isocr. 5.120 et 154; cf. 4.131; 166 et 186.

⁶ Diod. 17.17.2; Just. 11.5.10.

⁷ Arr., *Anab.* 2.3.6.

⁸ Arr., *Anab.* 2.14.9.

⁹ Plut., *Alex.* 34.1.

¹⁰ *Chronique de Lindos, FGrHist* 532, L. 38.

¹¹ Quinte-Curce 6.2.15–4.1.

incident, avec moins de détails, se retrouve chez Diodore,¹² Plutarque¹³ et Justin,¹⁴ qui emploie presque les mêmes expressions: *Omnibus deinde velut perpetrato bello reditum in patriam expectantibus ...*

L'épisode serait-il purement et simplement inventé par des auteurs tardifs, puisqu'il ne figure pas dans l'oeuvre d'Arrien, qui suit les sources les plus crédibles? Ou, malgré son désaccord avec l'image du Conquérant-né, que retrace la Vulgate, remonte-t-il à Clitarque et préserve, chez cet auteur, qui ne craint ni les inconséquences ni les contradictions, une information authentique, mais peu glorieuse, que des historiens proches d'Alexandre, tels Ptolémée ou Aristobule, avaient préféré omettre? Il est évident que l'image du Conquérant qui, avant de poser le pied sur le sol asiatique, revendique solennellement pour lui la totalité de l'empire achéménide et qui réitère constamment et publiquement cette prétention est difficilement compatible avec la certitude, dont avaient fait preuve ses soldats à Hécatompylos, que les buts de l'expédition asiatique n'étaient autres que ceux qui avaient été invoqués par Philippe II au moment de la déclaration de la guerre contre la Perse: la revanche pour les crimes et les sacrilèges perpétrés contre la Macédoine et le reste de la Grèce par les ancêtres de Darius lors des guerres médiques: *πρὸς Πέρσας ὑπὲρ τῶν Ἑλλήνων πόλεμον ἄρασθαι καὶ λαβεῖν παρ' αὐτῶν δίκας ὑπὲρ τῆς εἰς τὰ ἱερά γενομένης παρανομίας*¹⁵. Qu'en est-il en réalité? Peut-on savoir si la conquête de toutes les terres habitées correspondait effectivement à un but arrêté sous une forme achevée par un jeune – presque adolescent – romantique, qui se croyait l'émule d'Héraclès ou de Dionysos, ou bien si elle s'est progressivement et inexorablement imposée à lui? Alexandre a-t-il conquis l'Asie ou a-t-il été conquis par elle?

Les arguments invoqués d'habitude en faveur d'un plan de conquête universelle fixé d'avance et, que nous avons passés rapidement en revue, ne sont pas aussi déterminants qu'il paraît à première vue.

Nous connaissons les plans de Philippe seulement de façon indirecte par le traité du même nom qu'Isocrate avait adressé au roi macédonien en 346 av. J.-C.: Philippe, selon Isocrate, devrait, si possible, détruire l'empire perse, sinon il devrait arracher à la domination perse l'Asie Mineure de Cilicie à Sinope et l'ouvrir à la colonisation grecque; ainsi, il fournirait un foyer aux bandes errantes des mercenaires et érigerait un boulevard face au monde barbare d'Asie; si même cela s'avérait impossible, il devrait au moins libérer les Grecs d'Asie Mineure du joug perse. On voit que ces recommandations, examinées dans leur ensemble, non seulement comportent autant d'inconnues que d'éventualités, mais en plus laissent indéterminé le sort des pays "libérés" (ou soumis au roi macédonien). Tout ce que dit Isocrate est que Philippe devrait devenir un bienfaiteur pour les Grecs, un roi – et non un tyran – pour les Macédoniens et qu'il devrait soustraire les barbares au despotisme pour les placer sous la protection grecque.¹⁶

D'autre part, le sens et la portée – sinon l'historicité – du geste d'Alexandre lors de son débarquement sur la rive asiatique de l'Hellespont, rapporté par Clitarque¹⁷ ont été contestés.¹⁸ De même, l'affaire du noeud gordien reste de signification ambiguë. Que signifiait en effet le terme "Asie" dans ce

¹² Diod. 17.74.3.

¹³ Plut., *Alex.* 47.1–2.

¹⁴ Just. 12.3.2–4.

¹⁵ Diod. 16.89.2.

¹⁶ Isocr. 5.120; cf. M. Sakellariou, De l'idée panhellénique à la politique panhellénique, dans *Philippe de Macédoine* (Paris 1982) 128–145 et en particulier 129–134. Pour un autre point de vue, qui attribue à Philippe l'intention, ferme de conquérir l'ensemble de l'Empire perse et d'y établir une monarchie absolue, voir E.A. Fredricksmeier, *On the Final Aims of Philip II, Philip II, Alexander the Great and the Macedonian Heritage* (Washington, D.C. 1982) 85–98.

¹⁷ Cf. H. U. Instinsky, *Alexander der Große am Hellespont* (Godesberg 1949) 20; W. Schmittener, Über eine Formveränderung der Monarchie seit Alexander d. Gr., *Saeculum* 19 (1968) 31–46.

¹⁸ F. W. Walbank, review of H. U. Instinsky, *Alexander der Große am Hellespont* (Godesberg 1949), *JHS* 70 (1950) 79–81; E. Badian, *The Administration of the Empire, Greece and Rome* 12 (1965) 166–182; cf. J. Bayet, Le rite du fécial et le cornouiller magique, *Mélanges de l'École de Rome* 52 (1935) 29–76.

contexte, l'Asie du temps de la grandeur phrygienne, c'est-à-dire l'Asie Mineure, ou l'Asie achéménide, autrement dit l'empire perse tout entier?¹⁹

On pourrait croire que la réponse d'Alexandre aux ouvertures de paix de Darius après la bataille d'Issos en 332 nous offrirait une base de spéculation plus ferme.²⁰ Deux sont les idées-forces de la lettre royale: la guerre de revanche pour l'invasion de Xerxès, dont Alexandre avait été investi par l'ensemble des Grecs, et les victoires sur Darius et ses satrapes, qui faisaient du roi macédonien le maître de toute l'Asie et qui l'habilitaient à revendiquer le titre de roi de l'Asie, autrement dit de l'empire achéménide. Mais on peut douter de l'authenticité du document reproduit par Arrien. Comme écrit son commentateur moderne: "The whole correspondence reads much better as contemporary propaganda than as an authentic extract from the archives."²¹ En fait l'auteur en est probablement, l'historien de cour Callisthène, qui a arrangé les documents officiels à la lumière des événements subséquents et en particulier du relèvement de l'héritage achéménide par Alexandre. Cela est vrai aussi des autres ouvertures de paix de Darius qu'aurait repoussées Alexandre, quels que soient leur nombre, leur date et leur contenu exacts (offre de l'Asie jusqu'à l'Halys ou jusqu'à l'Euphrate, de 10.000 ou de 30.000 talents, de Stateira, la fille de Darius etc.).²²

Quant aux prétendues questions d'Alexandre et aux réponses de l'oracle d'Ammon concernant "l'empire de la terre entière", on sait depuis longtemps qu'il s'agit d'une falsification pure et simple de Clitarque, car Alexandre n'a jamais divulgué ni la question qu'il avait posée ni la réponse qu'il avait reçue de la part du dieu.²³ Enfin, la signification, voire l'historicité, de la proclamation d'Alexandre comme "roi de l'Asie" ont été contestées.²⁴ Quant aux consécration de Lindos, où le roi se pare du titre de "maître de l'Asie" et qui – elles – sont authentiques, elles n'auraient de valeur probante que si elles dataient sûrement de 331 et non pas de l'année suivante, après la décision d'Alexandre de poursuivre la guerre malgré la mort de Darius, ce qui est loin d'être sûr. Mais, même dans le cas où l'on pourrait prouver qu'Alexandre se serait paré du titre de maître de l'Asie avant l'été 330, il resterait à déterminer ce que ce titre signifiait: la domination des Macédoniens et autres Grecs sur l'ex-empire perse réduit en l'état de province ou la fondation d'un nouvel empire où Européens et Asiatiques se partageraient équitablement le pouvoir? Pour parler plus concrètement, où Alexandre fixerait-il sa capitale, à Pella ou à Babylone? Les témoignages invoqués jusqu'ici ne permettent pas une réponse ferme à cette aporie. C'est dans le contexte historique de l'incident relaté par Quinte-Curce et les autres auteurs de la Vulgate qu'il faudra chercher la solution.

D'où les soldats macédoniens tiraient-ils la certitude que leur retour en Europe était imminent? La réponse est fournie par Quinte-Curce lui-même et les autres auteurs qui suivent Clitarque: Alexandre venait d'autoriser la démobilisation des soldats des contingents de la Ligue Hellénique, Thessaliens inclus, "gratifiant chaque cavalier d'un talent et chaque fantassin de dix mines".²⁵ Que pouvait signifier cette libération sinon que l'expédition panhellénique était bel et bien terminée, car elle avait atteint les buts qu'elle s'était fixés au moment de la déclaration de la guerre: la revanche pour les crimes et les sacrilèges perpétrés par les ancêtres de Darius pendant les guerres médiques.²⁶

En fait, la poursuite aboutissant à la mort du roi achéménide n'avait été qu'un épilogue, peut-être nécessaire, mais qui en tout cas ne devrait pas avoir d'autres prolongements. La guerre de revanche avait pris solennellement fin quelques mois auparavant avec la prise et la destruction du berceau de la

¹⁹ Cf. Goukowsky I, 23 et 249, n. 68.

²⁰ Arr., *Anab.* 2.14.4–9.

²¹ Bosworth, *Commentary*, 233.

²² Cf. Bosworth, *Commentary* 227–233.

²³ Cf. Goukowsky I, 24 et 250, n. 72.

²⁴ Goukowsky I, 175.

²⁵ Diod. 17.74.3; Quinte-Curce 6.2.17; Plut., *Alex.* 42.5; cf. Arr., *Anab.* 3.19.5.

²⁶ Diod. 16.89.2.

puissance perse, le palais de Persépolis. Les conditions et les raisons de ce dernier acte ont été débattues *ad nauseam*.²⁷ Sa signification, cependant, ne devrait pas faire de doute, telle est l'unanimité de nos sources à cet égard. Selon Arrien, Alexandre lui-même aurait déclaré qu'il avait voulu punir les Perses pour l'invasion de la Grèce, la destruction d'Athènes, l'incendie des sanctuaires et tous les autres maux qu'ils avaient infligés aux Grecs.²⁸ Le thème de la vengeance pour les villes et les sanctuaires détruits revient sous la plume de Strabon, d'après Aristobule,²⁹ et sous celle de Diodore,³⁰ de Plutarque³¹ et de Quinte-Curce,³² d'après Clitarque.³³

Deux détails conservés respectivement par Plutarque et Arrien nous renseignent sur la façon dont la destruction du siège du pouvoir achéménide avait été perçue par les Macédoniens, voire sur les intentions d'Alexandre lui-même à cette époque. Le premier rapporte que les Macédoniens, apprenant la mise à feu du palais par Alexandre et ses compagnons, "accoururent tout joyeux avec des torches, car ils pensaient que, si le roi voulait brûler et détruire le palais, c'était le signe qu'il songeait à retourner dans son pays, et non pas à rester chez les barbares".³⁴ Quant au second, il relate un échange entre Alexandre et Parménion, où le roi défendait sa décision de punir les Perses par la destruction du palais de leurs rois pour les torts qu'ils avaient causés aux Grecs, et son général soulignait que cet acte ne pouvait que signifier qu'Alexandre n'était pas décidé à conserver "l'empire de l'Asie" (τῆς Ἀσίας τὴν ἀρχήν), mais ne faisait que vaincre et passer.³⁵ Se peut-il que telle fût véritablement l'intention d'Alexandre et qu'il envisageât, ne fût-ce qu'un instant, une fois les Perses vaincus, le siège de leur pouvoir détruit et les Grecs vengés, de retourner en Europe? Cela semble incroyable, mais c'est probablement vrai.

La preuve nous est venue d'un coin du monde tout à fait inattendu, de Philippes en Thrace, à des milliers de kilomètres de la Perse. Là, en 1936, les fouilles de l'Ecole Française d'Athènes avaient mis au jour neuf fragments d'une inscription du IV^e siècle, dont l'importance fut tout de suite reconnue. Curieusement, la publication n'eut lieu que presque cinquante ans plus tard, un véritable record dans un domaine où, cependant, l'émulation est forte. Le premier éditeur s'est sagement limité à un minimum de restitutions qu'outrepassa à peine le deuxième.

Il s'agit d'une lettre adressée à la cité de Philippes par des ambassadeurs en mission auprès du jeune roi et contenant sous forme d'aide-mémoire les décisions de ce dernier au sujet d'une série de questions soulevées par les requêtes que lui avaient été soumises. Ces questions et les réponses du roi peuvent se résumer ainsi:³⁶

1. *La culture des terres en friche*. Alexandre autorise les Philippiens à cultiver les terres domaniales en friche, à condition qu'ils versent un tribut. Les limites des terres domaniales dont le roi leur concède l'usage seront fixées par deux de ses Compagnons, Philotas et Léonnatos.

2. *L'occupation illégale du territoire de Philippes par les Thraces*. Philotas et Léonnatos vérifieront s'ils y étaient installés avant ou après le *diagramma*, la charte, par lequel Philippe avait cédé aux Philippiens le territoire civique de la nouvelle fondation et en avait fixé les limites. Dans la deuxième éventualité ils les feront expulser. Ils réserveront 2.000 plèthres des terres en friche dans un but qu'il

²⁷ Cf. Bosworth, *Commentary* 331–332. Pour trois discussions récentes, avec bibliographie, voir Hammond, *Persepolis* 358–364, Sancisi-Weerdenburg 177–188 et E. Badian, *Agis III: revisions and reflections, Ventures into Greek History* (Oxford 1994) 281–292.

²⁸ Arr., *Anab.* 3.18.12.

²⁹ Strab. 15.3.6.

³⁰ Diod. 17.72.3.

³¹ Plut., *Alex.* 38.4.

³² Quinte-Curce 5.7.4; cf. 5.6.1.

³³ Sur les sources d'Arrien et des auteurs de la Vulgate, voir Hammond, *Persepolis* 359–360.

³⁴ Plut., *Alex.* 38.4.

³⁵ Arr., *Anab.* 3.18.11–12.

³⁶ Voir texte et traduction plus loin.

n'est plus possible de déterminer. Le reste, à l'exception de ce qui avait été laissé aux Thraces par Philippe, sera à la disposition des Philippiens.

3. *Questions litigieuses concernant le territoire civique de la cité de Philippes*. Conformément au *diagramma* de Philippe, des terres, dont la définition n'est pas conservée, et les régions près de Serrès et de Dainéros sont attribuées aux Philippiens.

4. *Questions particulières*. Personne jusqu'au retour de l'ambassade n'aura le droit de vendre le bois du Mont Dysoron. Mais les marécages jusqu'au lieu dit "Le Pont" appartiendront aux Philippiens.

La date et les circonstances de l'ambassade ont été diversement établies. Cl. Vatin, le premier éditeur, avait proposé une date "avant le départ pour l'Asie, avant 334, à un moment où Léonnatos et Philotas étaient disponibles à proximité de Philippes".³⁷ La connaissance des problèmes de la région dont la lettre témoigne et "le fait que les ambassadeurs communiquent les décisions du roi avant leur retour" incitent Vatin à chercher une date après le passage du jeune roi près de Philippes au printemps 335 et à un moment où le roi (et les ambassadeurs) se trouvaient loin de Pella. Il en conclut que la fin 335, quand Alexandre faisait campagne contre les Thébains, "s'accorderait assez bien avec ce qu'on entrevoit des circonstances qui entourent la mission des Philippiens".³⁸

L. Missitzis, le second éditeur, propose un scénario plus compliqué: Alexandre aurait d'abord envoyé une ambassade à Philippes au sujet de l'exploitation du bois du Mont Dysoron. Cette ambassade serait retournée auprès d'Alexandre, mais avant que le roi n'eût arrêté ses dispositions définitives à ce sujet, serait arrivée une ambassade des Philippiens pour lui soumettre des demandes concernant le territoire de la cité. Le roi aurait saisi l'occasion pour ajouter dans le décret répondant à la demande des Philippiens une clause au sujet du bois. Il y aurait ainsi deux ambassades: celle de la ligne 2 de la colonne A et celle de la ligne 11 de la colonne B; "autrement", écrit-il, "on ne pourrait pas s'expliquer comment le décret royal d'Alexandre serait déjà parvenu à Philippes et gravé sur la pierre, alors que les ambassadeurs qui l'avaient reçu n'étaient pas encore rentrés. La décision concernant la disposition du bois", continue-t-il, "suivra plus tard et sera apportée par l'ambassade qui l'avait demandée". Enfin, cet auteur met la réticence d'Alexandre à permettre aux Philippiens l'exploitation du bois en rapport avec d'éventuels plans de construire une flotte en vue de son imminente campagne asiatique. De ce qui précède on peut déduire que Missitzis situe ce document avant 334 et, comme il le précise dans une note, pas forcément lors d'une absence d'Alexandre de sa capitale.³⁹

C'est aussi l'idée que s'était faite N.G.L. Hammond de la date et des circonstances de la décision d'Alexandre, dans un article paru en 1988 dans le *Classical Quarterly*. Ils les situe, en effet, au courant de l'hiver 335-334, après la fin de la campagne contre Thèbes et le retour du roi en Macédoine.⁴⁰

Une suggestion plus originale, mais que les usages linguistiques du grec et en particulier de notre texte ne permettent pas, à mon avis, de retenir, est apparue l'année suivante dans un article d'E. Badian publié dans la *ZPE*. Selon lui, les lignes 6-7 de la colonne A voudraient dire que Philotas et Léonnatos auraient délimité le territoire de la cité de Philippes du vivant du roi Philippe et il restitue (ὀρίσαι δὲ τὴν [χώραν | Φιλίππου ζῶντος] Φιλώταν καὶ Λεοννάτον . . . ou bien ὀρίσαι δὲ τὴν [γῆν ἐπὶ τοῦ ἐμοῦ πατρὸς κτλ.]).⁴¹ Son article contenait aussi une suggestion plus heureuse sur la date de l'ambassade, mais que j'avais déjà moi-même avancée avec force arguments deux ans auparavant, comme nous le verrons par la suite.⁴²

En 1990, Hammond revient sur la question en modifiant sa position: L'ambassade aurait été dépêchée auprès d'Alexandre non pas en hiver 335-334 mais au printemps 335, pendant la campagne du

³⁷ Vatin 262.

³⁸ Vatin 262.

³⁹ Missitzis 13-14.

⁴⁰ Hammond, King 383-384.

⁴¹ Badian, History 67.

⁴² Badian, History 68.

roi dans les Balkans; Philotas ne serait pas le fils bien connu de Parménion, mais un autre officier macédonien, mentionné par Arrien, et chargé avec un certain Lysanias de rapporter vers la côte le butin pris aux Thraces; la réponse d'Alexandre n'aurait pas été transmise par les ambassadeurs, qui seraient restés dans la région du Danube, mais par ces deux officiers du roi, dont les propos seraient reproduits par le texte épigraphique.⁴³

Les deux savants consacrèrent par la suite pas moins de trois autres articles à la question⁴⁴ mais qui n'ont pas particulièrement contribué à renouveler la question. En fait, toute réflexion sur l'inscription de Philippe aurait dû partir de deux apories majeures auxquelles l'*editio princeps* n'avait pas donné de réponse satisfaisante et qui sont responsables des reconstitutions historiques si peu convaincantes que nous venons de passer en revue. Ces apories sont les suivantes: A. Pourquoi on a gravé une série de décisions provisoires? B. Pourquoi ne grava-t-on pas le texte du bornage de Philotas et de Léonnatos?

A. Vatin explique que l'on grava la lettre des ambassadeurs "sans doute parce qu'aucun autre texte ne parvint ultérieurement de la chancellerie du roi".⁴⁵ Cette explication ne fait que déplacer le problème, car elle n'éclaire ni le silence subséquent du roi ni, encore moins, celui des ambassadeurs, qui, à leur tour, n'apportèrent aucune réponse au sujet de l'exploitation du bois du Mont Dysoron; à moins de supposer que le texte fut gravé en catastrophe dans les quelques jours qui ont dû intervenir entre l'arrivée du courrier et le retour des ambassadeurs eux-mêmes de Thèbes.

Hammond suggère que les ambassadeurs seraient rentrés à Philippe seulement à la fin de l'été ou en automne 335, mais que l'inscription aurait été gravée en mai 335. Il essaye de justifier le retard du retour des ambassadeurs par les dangers du voyage à travers les Balkans pour des personnes sans escorte et la gravure précipitée des décisions provisoires par le désir d'Alexandre d'empêcher d'urgence la vente du bois du Mont Dysoron, dont il aurait besoin pour sa flotte.⁴⁶ Aucune de ces explications n'est recevable. Les ambassadeurs, s'ils avaient craint pour leur sécurité, n'auraient eu qu'à ce joindre à Philotas et Léonnatos et leur escorte, porteurs selon Hammond du butin et des décisions royales. Quant aux inquiétudes d'Alexandre au sujet de ses projets de constructions navales, elles sont sans fondement, car cette flotte n'est nulle part attestée et, en tout cas la suggestion de Hammond méconnaît la nature même de notre inscription gravée à l'initiative et dans les intérêts non pas d'Alexandre mais de la cité de Philippe. En effet, comme le remarque justement Badian, si l'initiative avait appartenu au roi, ce dernier se serait contenté de faire graver l'interdiction concernant le bois.⁴⁷

B. L'aporie concernant la non-gravure du texte même du bornage effectué par Philotas et Léonnatos et qui devait mettre la cité de Philippe à l'abri de toute contestation ne peut avoir qu'une explication: c'est qu'il n'a jamais eu lieu. Mais si l'on admet que la mission de Philotas et de Léonnatos ne fut jamais effectuée, alors s'effondre la datation du document, que Vatin aussi bien que Missitzis et Hammond fondent précisément sur la présence des deux Compagnons en Europe et sur leur disponibilité réelle (Badian, comme nous l'avons vu, sépare l'ambassade du bornage, qu'il croit, en faisant, à mon avis, violence au grec du texte, pouvoir dater sous Philippe II, quand les deux officiers étaient encore en Europe); car, si l'on raisonne en termes de disponibilité non pas réelle mais escomptée,⁴⁸ d'autres solutions, mieux adaptées aux données du problème, deviennent possibles. En effet, il suffirait de supposer que l'ambassade des Philippiens fût envoyée à Alexandre en Asie et le rejoignît à un moment où le retour du corps expéditionnaire semblait imminent, pour comprendre

⁴³ Hammond, *Inscriptions* 171–174.

⁴⁴ Badian, *Alexander* 131–139; Hammond, *Note* 385–387; Badian, *Reply* 388–390.

⁴⁵ Vatin 259.

⁴⁶ Hammond, *Inscriptions* 171–174.

⁴⁷ Badian, *Alexander* 133.

⁴⁸ Je ne sais pourquoi Badian (*Reply* 389, n. 1) m'attribue l'idée absurde que Léonnatos et Philotas se seraient effectivement rendus à Philippe en 331 avant J.-C., alors que j'ai toujours soutenu le contraire, à savoir que cette mission ne se réalisa jamais à la suite du changement des plans d'Alexandre (cf. *Bullepigr* 1987, 714 et 1994, 436).

pourquoi les ambassadeurs, sans attendre leur retour, qui aurait pris plusieurs mois, auraient profité des échanges de courrier pour informer leur cité sur l'issue de leur mission, et aussi comment la disponibilité de Philotas et Léonnatos aurait pu paraître "prévisible dans un délai raisonnable à l'issue d'une campagne victorieuse", comme l'écrit Vatin.⁴⁹ D'autre part, une modification des plans du roi, qui aurait eu comme conséquence immédiate l'éloignement du roi et de ses officiers vers les limites extrêmes de la terre habitée et comme conséquence à peine plus lointaine l'exécution de Philotas, rend parfaitement compte à la fois de la non-réalisation des intentions annoncées et de la décision subséquente des Philippiens de graver des décisions provisoires.

Dans la première partie de cet exposé, nous avons vu qu'un tel moment historique, où le retour du corps expéditionnaire en Europe semblait imminent mais fut finalement annulé, a bel et bien existé et qu'il se situe au premier semestre de 330. Les objections qu'on a voulu opposer à cette suggestion, que j'avais avancée en 1987,⁵⁰ reposent sur l'idée reçue dont nous avons vu l'absence de fondement, qu'Alexandre, acclamé roi de l'Asie après sa victoire à Gaugamèles, aurait déjà arrêté ses plans pour la conquête de l'Asie toute entière et n'aurait jamais consenti à se séparer de deux de ses principaux collaborateurs pour une mission aussi triviale.⁵¹

En fait c'est la pierre elle-même qui tranche le débat: *lapis ipse docet*. Il s'agit des quatre lettres ΠΣΙΑ conservées à la première ligne de la colonne A. Vatin, Missitzis et Hammond ont cru qu'elles appartenaient au nom d'un ambassadeur.⁵² Mais il n'y a aucun anthroponyme grec vraisemblable qui présente une telle séquence de lettres.⁵³ En réalité, elles ne peuvent être interprétées que comme une forme casuelle du toponyme Περσίς.

Musée de Philippes, no d'inventaire Λ 37. Puisque la présente réédition du texte s'appuie sur les notes inédites de Ch. Edson, il m'a semblé utile de reproduire ici sa propre description du document, qui a été découvert lors des fouilles françaises à Philippes en 1936: "581. 2 complete sets of squeezes, photos. Philippii - in a house of the phylax, IV/21-23/38. A fragmentary inscription in nine pieces which join to form two complexes (I and II). Top and bottom roughly picked with anathyrosis at front. H. 0.488. Top of stone to top of the line *ca.* 0.01. H. of letters 0.015 to 0.02; omicron, theta and omega *ca.* 0.012±; interspace 0.008 to 0.01. Complex I: Fragments *a* (Φ1δ), *b* (Φ1γ), *c* (Φ1β) and *d* (Φ1α). W. (max. ext. at top) 0.56, Th. (max. ext.) *ca.* 0.17. Complex II: Fragments *e* (Φ2α), *f* (Φ2β), *g* (Φ2L), *h* (Φ2ε) and *i* (Φ2δ). W. (max. ext.) *ca.* 0.66, Th. (max. ext.) 0.18. The right extreme of this complex (on Frg. *g*) has rough picking at a level just above that of the inscribed surface. Whether this is original (as seems practically certain) or a cut down moulding is immaterial, for this picking proves that this is the last column on the right of this inscription". Les fragments *a*, *b*, *e* et *f* disparurent pendant l'occupation bulgare de la Macédoine orientale durant la IIe Guerre mondiale.

Bibliographie: Cl. Vatin, *Πρακτικά τοῦ Ἡ' Διεθνoῦς Συνεδρίου Ἑλληνικῆς καὶ Λατινικῆς Ἐπιγραφικῆς*, vol. I (Athènes 1984) 259–70 (L. Missitzis, *AncW* 12 [1985] 3–14; *SEG* 34 [1984] 664; N.G.L. Hammond, *CQ* 38 [1988] 382–91; E. Badian, *ZPE* 79 [1989] 59–70; N. G. L. Hammond, *ZPE* 82 [1990] 167–175); E. N. Borza, *Ancient History Bulletin* 3 (1989) 60; cf. *CRAI* 1936, 165–66; 1937, 182; P. Collart, *Philippes, ville de Macédoine* (Paris 1937) 179; P. Faure, *Alexandre* (Paris 1985), avec une traduction en français; *BullEpigr* 1987, 714; 1989, 472; 1990, 495; 1991, 417; 1993, 356; E. Badian, *ZPE* 95 (1993) 131–39; N. G. L. Hammond, *ZPE* 100 (1994) 385–87; E. Badian, *ZPE* 100

⁴⁹ Vatin 262.

⁵⁰ *BullEpigr* 1987, 714.

⁵¹ Cf. Badian, Reply 389, n. 1.

⁵² Vatin 261; Missitzis 6; Hammond, *Inscriptions* 169–170.

⁵³ Badian, *Alexander* 131, cite les anthroponymes Anacharsis, Chersidamas, Magarsis, Karsis, Choasis, Thyrsis et souligne, à juste titre, qu'aucun d'entre eux n'est plausible pour un ambassadeur de Philippes. Hammond, Note 387, ajoute la possibilité d'un datif pluriel comme τέσσαρσι, qui n'est guère plus convaincant.

(1994) 388–90; *BullEpigr* 1994, 378 et 436. Pour cette édition, j'ai utilisé les copies, les estampages et les photographies d'Edson.

I

[Ὦς ἐπέστειλαν οἱ πρεσβευταὶ ἐκ Πε]ρσί[δ]ος]
 [οἱ ὑπὲρ Φιλίππων καὶ τ]ῆς [γῆς π]ρεσβεύσαν-
 [τες ὡς βασιλέα Ἀλέ]ξα[νδ]ρον καὶ Ἀλέξανδρος
 4 [περὶ αὐτῶν ἔκρινε]ν· τὴν ἀργὸν ἐργάζεσθαι Φιλίπ-
 [πους ἢ αὐτοῦ ἐστ]ιν χώρα, καὶ προστελοῦσ[ι] φό-
 [ρον εἶναι αὐτοῖς τ]ῆν ἀργὸν ὀρίσαι δὲ τὴν [ἀρ]-
 [γὸν χώραν αὐτοῖς] Φιλώταν καὶ Λεονν[ᾶτον] ὅσοι
 8 [δὲ Θραικῶν ἐπεισβε]βήκασιν τῆς χώ[ρας τῆς ἀρ]-
 [χαιᾶς ἢν τοῖς Φιλίπ]ποις ἔδωκεν Φί[λιππος, Φιλώ]-
 [ταν καὶ Λεοννᾶτον] ἐπισκέψα[σθαι εἰ πρότε]-
 [ρον ἐπεισβεβήκ]ασιν τοῦ [διαγράμματος τοῦ Φιλίπ]-
 12 [που ἢ ὕστερον ἐ]πεισβεβήκ[ασιν· εἰ δὲ ὕστερον ἐκ]-
 [χωρεῖν αὐτούς·] ἐξελεῖν δ[ὲ] Φιλώταν καὶ Λεοννᾶ]-
 [τον ἐκ τῆς ἀργοῦ] πλέθρα δισχι[λίαια c. 12–15 . . .]
 [. . . c. 8 . . . τῆς] Δάτου χώρα[ς c. 16–19]

vacat

II

[. . . . c. 15 πρ]οσλαβε[ῖν] ἀπὸ [ταύτης]
 μ[ετρήσαντας δύο στ]αδίους· τὴν μὲν ἄ[λλην]
 ν[έμεσθαι Φιλίππου]ς, ὅσα δὲ τοῖς Θραιξιν [πα]-
 4 [ρὰ τοῦ Φιλίππου δέδο]ται καρπίζεσθαι τοὺς Θρ[άι]-
 [κας καθάπερ καὶ Ἀλέξαν]δρος περὶ αὐτῶν δια-
 [τέθηκεν· Φιλίππου]ς δὲ ἔχειν τὴν χώραν τὴν
 [. . . . c. 14 ὦ]ς οἱ λόφοι ἐκατέρωθεν ἔχου-
 8 [σιν c. 7 . . . ὅσ]η [δ' ἔστι πε]ρὶ Σειραϊκὴν γῆν καὶ
 Δαίνηρον νέμεσ[θαι Φι]λίππους καθάπερ ἔδω-
 κε Φίλιππος, τὴν δὲ [ῦλ]ην τὴν ἐν Δυ[σώρ]ωι μη-
 θένα πωλεῖν τέω[ς] ἢ πρεσβεία ἢ πα[ρὰ τοῦ Ἀλε]-
 12 ξάνδρου ἐπανέλθῃ, τὰ δὲ ἔλη εἶ[ναι τῶν]
 Φιλίππων ἕως Γεφύρας *vacat*

Les restitutions de Vatin figurent principalement dans son commentaire. Ière colonne. L. 1: Τάδε περὶ τῆς χώρας ἐπέστειλαν, suivi des noms de trois ou quatre ambassadeurs, Vatin; sa suggestion est adoptée avec quelques modifications (voir plus loin) par Missitzis; le parfait ἐπέσταλκεν serait également possible; pour la lecture [ἐκ Πε]ρσί[δ]ος, voir aussi *BullEpigr* 1987; cf. une situation analogue dans *I. Magnesia* 18: οἱ παρ' ὑμῖν πεμφθέντες . . . συμμείξαντες ἐν Ἀντιοχείαι τῆς Περσίδος τό τε ψήφισμα ἀπέδωκαν καὶ αὐτοὶ διελέχθησαν . . . L. 2–3: [*nomina legatorum* ὡς ἐπ]ρέσβευσαν πρὸς βασιλέα Ἀλέ]ξα[νδ]ρον Vatin; [καὶ - - Φιλιππ]ήσ[ιοι π]ρεσβεύσαν[τες πρὸς βασιλέα Ἀλέ]ξαν[δ]ρον Missitzis. Dans le *BullEpigr* de 1987, j'ai expliqué pourquoi la restitution [Φιλιππ]ήσ[ιοι] est impossible; la restitution du mot βασιλέα qui a servi d'argument dans les articles de Hammond, a été contestée par Badian, mais les restitutions de ce dernier sont encore moins plausibles; pour l'emploi du titre royal avant 331, voir mon article dans *Chiron* 25 (1995) 163–85 et A.-J. Heisserer, *Alexander the Great and the Greeks: the Epigraphic Evidence* (Norman, Okl. 1980) 60–61; 91–92; 157–158. L. 4: [ἐκέλευσεν . . .] Vatin; [τάδε διατέταχε]ν Missitzis; le parfait κέκρικεν serait

également possible. L. 5. [πων ἥτις ἐστὶν] χώρα Vatin; [πους . . . ἐστὶν] χώρα Missitzis. L. 5–6: προστελοῦσ[ι μι]σθὸν . . . μερίσαι τ[ὴν] ἀργόν Vatin; ma restitution s’inspire de l’inscription *I. Priene* 1. L. 10–13; je tiens à remercier D. Rousset d’avoir corrigé une erreur grammaticale lors de la première présentation de cette édition au Collège de France en janvier 1995; Alexandre autorise les Philippiens à cultiver non pas leurs propres terres mais la terre royale, à condition qu’ils lui versent un loyer (ou tribut). L. 6–7: ὀρίσαι δὲ τὴν [χώραν τοῖς Φιλίπποις] Φιλώταν καὶ Λεονν[άτον] Vatin; ὀρίσαι δὲ τὴν [χώραν | Φιλίππου ζῶντος] Φιλώταν κτλ. Badian, considérant cette phrase comme une parenthèse de caractère historique, ce qui n’est guère convaincant ni du point de vue du grec ni du point de vue de la composition du texte, qui aligne une suite de propositions infinitives exprimant les décisions du roi. La *chora* de Philippe avait déjà été délimitée au moment de sa fondation par Philippe II. Ce qui doit être déterminé maintenant c’est l’étendue de la terre royale restée en friche qui est cédée aux Philippiens. L. 7–8: ὅσοι | δὲ Θραικῶν ἐπεισβε[βή]κασιν τῆς χώ[ρας] . . .] Vatin. L. 8–9: [. . . ἦν τοῖς Φιλίπ]ποις ἔδωκεν Φί[λιππος] Vatin. L. 10–12: ἐπισκέψα[σθαι εἰ πρότερον ἐπεισβεβήκ]ασιν τοῦ [διατάγματος τοῦ Φιλίπ]που ἢ ὕστερον ἐ[πεισβεβήκ]ασιν . . . Vatin; plutôt que le mot *διάταγμα*, qui n’est pas attesté dans les documents macédoniens, il est préférable de restituer le terme technique habituel *διάγραμμα*. L. 12–15: elles ne sont pas restituées par les éditeurs précédents, à l’exception du mot *δισχίλια*. Colonne II. L. 1–2: [. πρ]οσλαβ[εῖν] ἀπὸ [.] | μ[ετρήσαντας] σταδίους Vatin. L. 2–3: τ[ὴν] μὲν ἄ[λλην] | ν[έμεσθαι] Φιλίππου]ς Vatin. L. 3–4: ὅσα δὲ τοῖς Θραιξί[ν] . . . | [. . . . c. 16 . . .]ται Vatin; ὅσα δὲ τοῖς Θραιξί[ν] [ὑπὸ | Φιλίππου] δέδο]ται Missitzis. L. 4–6: κα[ρ]πίζεσθαι τοὺς Θρ[άκ]ικας καθάπερ Ἀλέξαν]δρος περὶ αὐτῶν δια[τέταχεν] Φιλίππου]ς Vatin et Missitzis; je préférerais restituer *διατέθηκεν*. L. 7: [ὠ]ς Vatin; [ῆ]ς Missitzis. L. 8: [σιν c. 8 . . .]η [. . . c. 6 . . .]ρισειραϊκὴν γῆν καὶ Vatin; [σι - - - -]η [. . . . πε]ρὶ Σειραϊκὴν γῆν καὶ Missitzis. L. 9: νέμεσθαι Φιλίππους Vatin et Missitzis. L. 10: τὴν δὲ γῆν τὴν ἐν Δυ[λ] . . .]ι Vatin; τὴν δὲ [ῦλ]ην τὴν ἐν Δυ[σώρ]ωι Missitzis; la lecture de ce dernier est confirmée par la copie d’Edson, qui a noté une première lacune de deux lettres seulement entre l’*epsilon* et l’*éta*, ainsi que la partie supérieure d’une lettre ronde après la seconde lacune et avant l’*iota*. L. 12: ε[ῖ]ναι τῶν Vatin; ε[ῖ]ναι πάντα] Missitzis.

Traduction:

“Ainsi ont communiqué par lettre depuis la Perse les ambassadeurs envoyés auprès du roi Alexandre au sujet de Philippe et de son territoire et ainsi Alexandre a décidé: que les Philippiens cultivent les terres en friche qui lui appartiennent et qu’ils les possèdent, à condition de verser un tribut; que les terres en friche soient délimitées pour eux par Philotas et Léonnatos; quant aux Thraces qui ont occupé le territoire originel que Philippe avait donné à Philippe, que Philotas et Léonnatos examinent s’ils l’ont occupé avant ou après le diagramma de Philippe; si après, qu’il s’en retirent; que Philotas et Léonnatos réservent deux mille plèthres des terres en friche . . . du territoire Datos . . ., qu’ils ajoutent de ce (territoire) en mesurant deux stades; que les Philippiens aient l’usage du reste; quant à ce qui a été donné aux Thraces par Philippe, que les Thraces en aient la jouissance, ainsi qu’Alexandre en a statué; que les Philippiens possèdent les terres . . ., ainsi qu’elles sont délimitées de chaque côté par les collines . . .; quant aux terres situées près du territoire de Serrès et près de Dainéros, que les Philippiens en aient l’usage, ainsi que l’avait concédé Philippe; que nul ne vende le bois de Dysoron, jusqu’à ce que l’ambassade revienne de chez Alexandre; que les marécages appartiennent aux Philippiens jusqu’au Pont.”

Alors tout devient clair. Les ambassadeurs de Philippe avaient rejoint Alexandre en Perse, où il a séjourné entre le mois de janvier et le mois de mai 330.⁵⁴ Le roi Darius vaincu, le palais de Persépolis brûlé, les sanctuaires de la Grèce vengés, la guerre de revanche terminée, la force expéditionnaire panhellénique, troupes de l’Alliance et troupes royales macédoniennes confondues, devaient rentrer en Europe. C’est précisément le climat que décrivent les sources littéraires que nous avons examinées.

⁵⁴ Cf. Bosworth, *Commentary* 329.

Philotas et Léonnatos auraient alors tout loisir de se rendre à Philippes, d'examiner la situation sur place et de prendre les décisions qui s'imposaient. Quant à Alexandre, jusqu'à ce que l'ambassade prenne le chemin du retour, peut-être pour plus de sécurité en compagnie du roi lui-même et de ses troupes, il aurait le temps de réfléchir sur la question du bois du Mont Dysoron et de faire part de ses décisions aux ambassadeurs.

Ce sont les informations sur les nouveaux préparatifs militaires de Darius et ensuite les nouvelles sur la fuite éperdue du roi perse, qui ont remis Alexandre et ses Compagnons sur la route, mais sur une route qui n'était pas le chemin du retour.⁵⁵ Philotas fut exécuté pour haute trahison à peine quelques mois plus tard, en octobre 330. Alexandre est mort à Babylon en 323,⁵⁶ sans jamais revoir les ambassadeurs de Philippes pour leur communiquer ses décisions concernant le bois du Mont Dysoron, et si un an plus tard, au printemps 322, Léonnatos rentra en Europe, ce ne fut pas pour s'occuper du bornage de Philippes, depuis longtemps oublié, mais pour sauver Antipatros assiégé à Lamia.⁵⁷ Entre temps, les Philippiens, las d'attendre des missions impossibles ou des règlements qui ne viendraient jamais, avaient, faute de mieux, fait graver les décisions provisoires que leurs ambassadeurs s'étaient précipités de leur communiquer par courrier depuis la Perse aussitôt après leur entrevue avec le roi.

Si les intentions de la troupe ne font pas de doute, sur les projets personnels d'Alexandre lui-même on ne peut que spéculer. Mais le fait que deux de ses plus proches collaborateurs étaient sensés se trouver bientôt aux frontières de la Macédoine pourrait être considéré comme un indice que le roi lui-même ne resterait pas indéfiniment en Asie. Que deviendraient alors ses conquêtes orientales? On ne saurait, bien entendu, rien affirmer. Mais la Macédoine avait déjà eu une vaste possession extérieure, la Thrace, administrée par un système combinant un gouverneur (stratège) macédonien, des potentats locaux et des cités grecques.⁵⁸ Pourquoi ne pourrait-il en être de même en Asie, où l'administration perse fournissait un cadre tout préparé? N'aurait-il pas suffi qu'Alexandre remplaçât le personnel administratif oriental par un personnel européen et transférât la capitale de l'empire de Persépolis à Pella? Alexandre n'en aurait pas été moins "maître de l'Asie" comme il l'avait proclamé avant et après la bataille de Gaugamèles.

Ce ne fut pourtant pas la solution retenue. Entre janvier et juillet 330, entre l'incendie du palais de Persépolis et la mutinerie des troupes macédoniennes à Hécatompylos, Alexandre avait pris la décision de poursuivre la guerre. On ne sait ni quand exactement ni pourquoi ce changement eut lieu. L'incendie du palais de Persépolis, s'il était daté avec suffisamment de précision, pourrait constituer un indice, dans la mesure où il s'explique beaucoup plus naturellement comme le dernier acte d'une guerre de revanche que comme le premier de la fondation d'un nouvel empire. Malheureusement, nos sources ne concordent pas sur ce point.⁵⁹ Arrien semble le situer au début de cette période,⁶⁰ alors que la Vulgate le date vers la fin.⁶¹ Quoique les raisons pour lesquelles on a soutenu la première (les considérations de propagande pour la guerre contre Sparte, dont Alexandre aurait ignoré encore la défaite)⁶² ne soient pas contraignantes – ni même pertinentes⁶³ – les résultats des fouilles archéologiques semblent justifier la

⁵⁵ Cf. Arr., *Anab.* 3.19–21.

⁵⁶ Pour les dates, cf. le tableau chronologique dans Hammond, *Alexander* 332–334.

⁵⁷ Cf. N. G. L. Hammond, dans N. G. L. Hammond et F. W. Walbank, *A History of Macedonia*, (Oxford 1988) 110–111.

⁵⁸ Sur l'organisation de la Thrace par Philippe II, voir G. T. Griffith dans N. G. L. Hammond et G. T. Griffith, *A History of Macedonia*, vol. II (Oxford 1979) 555–559.

⁵⁹ Voir en dernier lieu Hammond, *Persepolis* 358–364, Sancisi-Weerdenburg 177–188 et E. Badian, *Agis III: Revisions and Reflections*, *Ventures into Greek History* (Oxford 1994) 258–292.

⁶⁰ Arr., *Anab.* 3.18.10–12.

⁶¹ Diod. 17.70–73. Quinte-Curce 5.6.1–7.9; Plut., *Alex* 37.6–38.8.

⁶² E. Badian, *Agis III*, *Hermes* 95 (1967) 170–192; Hammond, *Persepolis* 362.

⁶³ E. N. Borza, *Fire from Heaven: Alexander at Persepolis*, *CP* 67 (1972) 233–245.

datation de la destruction du palais peu de temps après la prise de Persépolis.⁶⁴ De même, le transfert du gros des trésors achéménides à Ecbatane⁶⁵ peut se prêter à des interprétations diamétralement opposées. En effet, étant donné que cette ville est située plus près de la Grèce que Persépolis,⁶⁶ ce transport peut-être pris aussi bien comme un indice de la ferme intention du roi macédonien de poursuivre la guerre et de s'installer en Asie en successeur des rois achéménides que comme une première mesure en vue d'un prompt retour en Europe.

En revanche, il y a deux événements qui peuvent avoir considérablement influencé Alexandre: la mort de Darius et l'usurpation de Bessos. C'est à ce moment que nos sources situent les signes avant-coureurs de la célèbre transformation d'Alexandre: les beuveries, les orgies, l'adoption des coutumes orientales.⁶⁷ Mais il est peu probable que ces deux événements aient eu par eux-mêmes des effets aussi décisifs. On peut penser qu'Alexandre pendant ces premiers mois de 330 a eu l'occasion de prendre conscience de l'impossibilité stratégique de rester maître de la Mésopotamie sans tenir les satrapies supérieures.⁶⁸ Autrement dit, à moyen terme, il devait soit continuer la guerre bien au-delà des Portes Caspiennes soit renoncer aux fruits de sa brillante victoire de Gaugamèles et se retirer derrière la frontière de l'Euphrate, comme le firent plus tard les Romains, malgré les triomphes de Trajan sur les Parthes.⁶⁹ Nous savons quel fut le choix d'Alexandre. La revanche accomplie, il choisit l'empire. On peut toujours prétendre après coup qu'un Alexandre n'aurait pu faire autrement. Ce qui est sûr c'est que ce ne fut ni sans grandes difficultés ni sans un prix exorbitant. Le gros de ses troupes stationné à Ecbatane sous les ordres de Parménion ne le suivit qu'après le meurtre judiciaire de son chef et du fils de ce dernier Philotas en automne 330. C'était seulement le premier d'une série d'épisodes, qui du meurtre de Kleitos à la conspiration des pages et aux mutineries sur l'Hyphasis et à Opis devaient élargir chaque fois un peu plus la brèche – bientôt l'abîme – séparant les Macédoniens de leur roi.⁷⁰ Dans ces conditions, on peut se demander dans quelle mesure il convient de parler d'un "choix" d'Alexandre. L'empire avec ses pompes et sa solitude ne s'est-il pas imposé, à la fin du printemps 330, insensiblement, comme une invisible tunique de Nessus, à un Alexandre qui, encore quelques mois plus tôt envisageait le retour de ses compagnons et – probablement – le sien en Europe, "*ad penates meos, ad parentem sororesque et ceteros cives . . . ubi nos uberrima victoriae praemia expectant, liberum, coniugum parentumque laetitia, pacis quies, rerum per virtutem paratarum segura possessio*", comme il l'aurait lui-même dit à ses soldats.⁷¹

Athènes

M. B. Hatzopoulos

⁶⁴ Hammond, *Persepolis* 358–364.

⁶⁵ Diod. 17.71.1–2; Quinte-Curce 5.6.9–10; Plut., *Alex.* 37.4; Strab. 15.3.9.

⁶⁶ Cf. P. A. Brunt, Arrian, *Anabasis Alexandri, Books I–IV* (Cambridge, Mass. et Londres 1976) 515.

⁶⁷ Quinte-Curce 5.7.1–2; cf. A. B. Bosworth, *A Historical Commentary on Arrian's History of Alexander*, vol. II (Oxford 1995) 49.

⁶⁸ Goukowsky 30 et 38–39; Hammond *Alexander* 151.

⁶⁹ Hammond, *Alexander* 151.

⁷⁰ Lire à ce sujet les excellentes pages de Goukowsky 38–56.

⁷¹ Quinte-Curce 6.3.5.